

Les États-Unis et leurs tentatives infructueuses de « certifier la mort » de la révolution cubaine

Carmen Parejo Rendón

Les États-Unis et leurs tentatives infructueuses de « certifier la mort » de la révolution cubaine

Image not found or type unknown

Des touristes se promènent sur le Malecon à côté de l'ambassade des États-Unis à La Havane, le 3 octobre 2017. Desmond Boylan / AP

Le 17 mars, des manifestations ont eu lieu à Santiago de Cuba pour protester contre les pannes d'électricité et les pénuries alimentaires sur l'île.

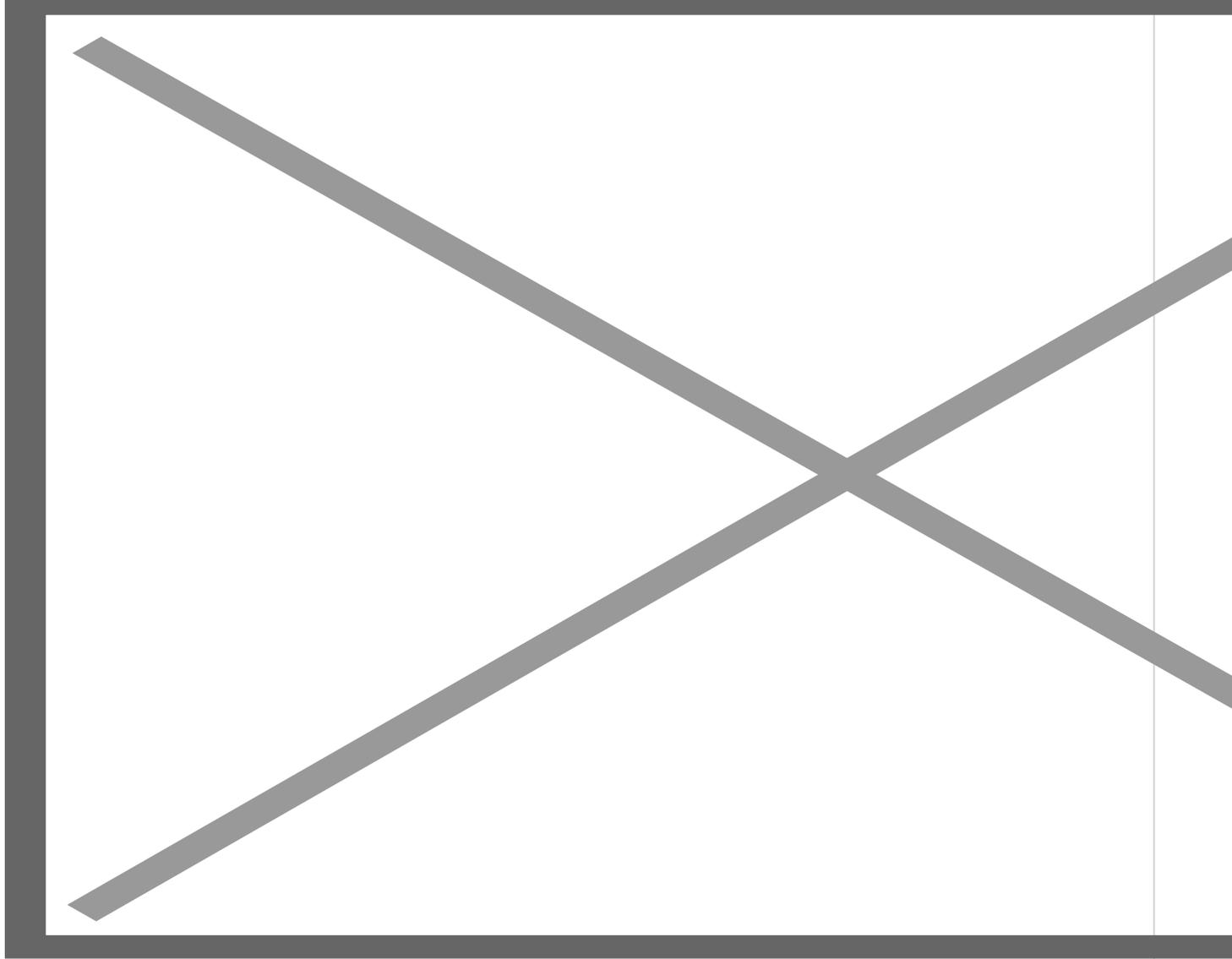
Pour analyser ces manifestations, la Deutsche Welle (DW) en espagnol - financée par l'État allemand - a interviewé l'ancien analyste principal de la CIA, Fulton Armstrong, qui a commenté en détail le rôle que l'ingérence américaine a joué et joue encore à Cuba, ainsi que sa relation avec ces manifestations.

Fulton Armstrong a souligné que les causes de la situation sur l'île sont de quatre ordres. Premièrement, la pandémie. Selon l'analyste, l'économie cubaine - qui est passée du commerce du sucre au tourisme après la désintégration de l'URSS - a stagné après l'effondrement de ce secteur pendant les années de la crise mondiale du 19e siècle. Il a souligné que, bien que la stratégie de développement économique par le biais du tourisme ait été couronnée de succès, la fermeture de l'île dans le contexte de la pandémie a érodé ces revenus au point qu'ils ont été presque entièrement anéantis.

D'autre part, il a mentionné l'instabilité de l'approvisionnement en pétrole résultant de la situation au Venezuela - causée par les sanctions américaines contre le pays sud-américain - et les conséquences de la guerre en Ukraine, qui, bien que non précisées, sont également liées aux sanctions imposées par les

États-Unis à une autre grande puissance exportatrice, la Fédération de Russie.

Image not found or type unknown



Mobilisation en faveur de la révolution cubaine à La Havane, le 17 juillet 2021.
Ismael Francisco / AP

L'analyste a également pointé du doigt des causes internes. Selon lui, le gouvernement n'a pas réussi à résoudre les impulsions en faveur d'un système d'économie mixte public-privé. Cependant, pour lui, la cause principale est autre : « Le moteur le plus important à l'heure actuelle est l'embargo américain ».

Actions contre Cuba

Il a souligné que, bien que la stratégie de rapprochement de Barack Obama ait permis des améliorations qui pourraient également contribuer à obtenir les « réformes » que les États-Unis exigent et entendent imposer à Cuba, le retour aux stratégies de blocus antérieures, en particulier après l'inclusion de Cuba « sans aucune justification » sur la liste des pays soutenant le terrorisme, aurait gravement nui à l'île, car il aurait empêché les secteurs industriels ou économiques d'oser commercer avec l'île par crainte des conséquences pour eux-mêmes. Dans le même ordre d'idées, il a souligné que l'inscription de Cuba sur cette liste a également affecté le tourisme. À titre d'exemple, il a mentionné l'impact sur les accords entre États, surtout européens, qui jouissent du privilège de ne pas avoir besoin de visa pour se rendre aux États-Unis, et que ces citoyens perdent cette facilité s'ils ont déjà visité Cuba.

Pour l'ancien analyste de la CIA, il existe une combinaison entre les besoins que les Cubains eux-mêmes souhaitent exiger et la manipulation directe de l'extérieur à d'autres fins.

En réponse à la question sur le lien entre ces manifestations et celles du 11 juillet 2021, l'analyste a souligné que, bien que les deux puissent avoir des raisons légitimes dues à la situation économique, les premières ont été orchestrées avec une forte ingérence étrangère. Selon lui, il est alors devenu évident que les dirigeants des manifestations de 2021 avaient d'autres projets. Rappelant que ces mêmes leaders avaient appelé à de nouvelles mobilisations en novembre de la même année, qui s'étaient soldées par un échec, il a souligné que deux jours plus tard, ils étaient déjà à Madrid (Espagne).

Armstrong a insisté sur l'idée que ces dirigeants avaient un « plan A » et un « plan B », et que ce dernier était totalement inconnu du peuple cubain lui-même, qui pouvait avoir des revendications légitimes, mais qui était étranger à ces intérêts et ne les connaissait pas. Pour l'ancien analyste de la CIA, il existe une combinaison entre les besoins que les Cubains eux-mêmes souhaitent exiger et la manipulation directe de l'extérieur à d'autres fins. Le journaliste a ensuite demandé directement qui pouvaient être les acteurs étrangers à l'origine de ces manipulations.

À cet égard, l'analyste a rappelé ce qu'il avait lui-même vécu lorsqu'il travaillait pour les structures de l'État américain en tant qu'ancien responsable national du renseignement pour l'Amérique latine. Il a dénoncé l'existence d'un réseau, indépendant de la Central Intelligence Agency, visant uniquement et exclusivement à parrainer des actions de « promotion » de la démocratie à Cuba - il a lui-même souligné les guillemets -, justifiées comme des opérations visant à provoquer un changement de régime sur l'île. Selon M. Armstrong, les États-Unis consacrent plus de 600 millions de dollars par an à cette tâche.

Outre l'ingérence, l'analyste a également dénoncé la manière dont les États-Unis tirent parti de toute protestation qui a lieu à Cuba, rappelant que, le jour même des manifestations, le gouvernement américain a demandé à Cuba de se conformer aux exigences des manifestants. « Il est curieux qu'un gouvernement qui impose un embargo au peuple cubain depuis soixante ans fasse une telle demande », a conclu M. Armstrong.

Il existe un réseau, indépendant de la Central Intelligence Agency, qui vise uniquement et exclusivement à parrainer des actions de « promotion » de la démocratie à Cuba.

Lutte géopolitique

Depuis le triomphe de la révolution en 1959, les relations entre Cuba et les États-Unis ont été marquées par trois contextes géopolitiques très différents : la guerre froide, la désintégration de l'URSS et le début du monde unipolaire, gouverné par les seuls États-Unis, et enfin, le scénario actuel de lutte géopolitique, où les relations internationales commencent à s'articuler autour de la revendication d'un monde multilatéral.

Un processus de remise en question de l'actuel pôle unique de pouvoir qui a d'ailleurs commencé en Amérique latine avec le développement des gouvernements dits progressistes. Cuba, qui était isolée depuis le début de l'unipolarité américaine, a trouvé dans cet espace un nouveau développement de ses relations régionales et, aujourd'hui, la possibilité d'un nouvel élan dans la sphère internationale s'ouvre également.

Le blocus américain contre Cuba est presque unanimement rejeté chaque année aux Nations unies. Seuls les États-Unis et Israël maintiennent leur vote négatif pour y mettre fin, auquel s'ajoute un soutien occasionnel, sous forme d'abstention ou d'alignement total, de la marionnette américaine du moment, qu'il s'agisse du Brésil de Bolsonaro ou de l'Ukraine actuelle de Zelenski.

Cuba, isolée depuis le début de l'unipolarité américaine, a trouvé dans les gouvernements progressistes latino-américains un nouveau développement de ses relations régionales.

Sachant qu'après 65 ans, l'ingérence des États-Unis à Cuba n'a pas servi l'objectif avoué de provoquer un changement de régime sur l'île, pourquoi continuent-ils à le faire ?

D'une certaine manière, nous pourrions penser que la petite victoire que les ingérants ont obtenue est celle de forcer constamment le processus révolutionnaire et le peuple de Cuba dans les scénarios macabres que les États-Unis déterminent.

image not found or type unknown



Nous ne pouvons pas savoir comment la révolution aurait évolué au cours de ces 65 années sans avoir à faire face aux conséquences des agressions violentes directes, des tentatives d'invasion frustrées -

comme la Baie des Cochons en 1961 - aux assassinats de paysans et d'enseignants, en passant par les tentatives de saper la volonté de la réforme agraire, la campagne d'alphabétisation ou le soutien aux attentats terroristes dans les hôtels, alors que Cuba commençait à se développer grâce au tourisme. Parmi beaucoup d'autres exemples d'ingérence directe, comme le blocus criminel qui, de leur propre aveu, conditionne à la fois leur développement économique et leurs relations internationales.

Le petit succès de l'ingérence est que nous ne saurons jamais ce que Cuba aurait réalisé dans d'autres circonstances. Cependant, le fait de ne pas avoir pu certifier la fin de la révolution à Cuba est devenu pour les États-Unis leur plus grand échec international, pour des raisons économiques, politiques et idéologiques, et même par pure arrogance impériale.

(traduit de Sputnik)

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/375288-les-etats-unis-et-leurs-tentatives-infructueuses-de-certifier-la-mort-de-la-revolution-cubaine>



Radio Habana Cuba